

guère les années pluvieuses. Alors les torrents dévalent vers la plaine, causent d'autres ravages, mais entraînent avec eux les larves de moustiques. Au contraire, dans les années sèches, les neiges, qui fondent au printemps, le ruissellement éparpillé des sols imperméables, schistes, granites, serpentines, andésites, etc., les sources, qui sortent du calcaire, mais que l'absence de végétation rend capricieuses, permettent aux eaux de séjourner, et, avec elles, aux larves. Ici, la dénudation des montagnes macédoniennes joue naturellement un rôle considérable. On peut presque dire qu'il n'y a pas de roches dures en Macédoine : on a pu montrer que les formes de dénudation si spéciales aux régions karstiques se retrouvaient dans les zones gneissiques et granitiques des montagnes macédoniennes. Le paysan appelle les gneiss *trochlik* (roche qui s'effrite), *pessolchnik* (roche qui se résout en sable) ou *samorasten kamen* (roche qui s'accroît d'elle-même). Ainsi dans la montagne à l'Est de Prilep et dans la Boucle de la Tserna. A côté de blocs, de chaos, de saillies, dont la plus pittoresque est la forteresse de Markovi Kouli, au dessus de Prilep, la montagne, de gneiss, de micaschistes, de gneiss-granite, présente des excavations de toutes sortes : *lotchka* (assiette), *tchachka* (tasse), *stapalka* (empreinte de sabot), *kotao* (chaudron), *korito* (auge), etc., car le vocabulaire local peut en être infini. Autant, dans les années sèches, de gîtes à larves¹.

Il faut enfin ajouter que dans les villages, dans les villes mêmes, les étables mal entretenues, les toits mal établis, et, d'une façon générale, les mauvaises conditions d'hygiène, la cohabitation avec les animaux, la couche placée à terre, le moindre seau non nettoyé, etc., favorisent le développement du moustique, qui vit de l'homme.

L'ANOPHÉLISME. — Le moustique, porteur des germes du paludisme, est l'anophèle. Il existe plusieurs espèces d'anophèles, et on en rencontre un grand nombre en Macédoine, sans qu'on puisse évidemment faire de différences de part et d'autre des frontières. L'espèce qui domine, comme au reste dans toute l'Europe, est le *maculipennis* (75 % des anophèles de la Macédoine iougoslave) : on le trouve partout, et jusqu'à 1 300 m. d'altitude, mais surtout dans les plaines, dans les zones voisines des lacs, des marais, des vallées fluviales stagnantes ; il entre en scène au mois d'avril, dès les premières pluies de printemps, apparaît dans les étables, dans les maisons, surtout quand elles sont sombres, chaudes, humides, à l'abri du vent ; au coucher du soleil on en voit voler des masses gorgées de sang ; la femelle vit trois ou quatre semaines, mais une seconde génération éclôt au début d'août, et une troisième en septembre ou octobre. Il est suivi, dès mai, mais surtout en automne (septembre-octobre), par le *superpictus*, le plus petit des anophèles européens (5 mm.), mais très répandu entre 600 et 800 mètres dans la moyenne montagne, car ses larves recherchent l'eau pure et froide, et en général à quelques kilomètres, 4 ou 5, des habitations ; on le rencontre de préférence dans l'eau d'une source, d'un ruisseau, d'un torrent, dont un léger obstacle, une simple pierre, arrête le cours ; c'est lui qui introduit une des formes les plus graves du paludisme, le paludisme tropical, dans la montagne ; il disparaît aux premières pluies d'automne. Une autre espèce, le *bifurcalus*, monte jusqu'à 1 500 mètres, et, après l'hiver passé à l'état larvaire, reprend

1. RADOVANOVIC : *Mali denudatsioni oblitsi gnaisnog zemlitchta* — petites formes de dénudation du terrain de gneiss — (*Glasnik skopskog naučnog društva*, IV, 1, 1928).